



VAINCRE le chômage et la précarité

n°101 ▷ novembre 2015

Lettre du comité chrétien de solidarité avec les chômeurs et les précaires

Soyez heureux d'exister !

*Ce souhait m'a été lancé dans un refuge
où je revenais d'une course
de glacier et de roches.
Ce souhait m'est apparu,
sur le coup, un peu plat.
Et pourtant, en descendant dans la vallée,
j'ai conservé ces paroles dans mon cœur
et elles ont fait leur chemin !
C'est vrai, je n'y pensais pas, la joie d'exister
est bien la joie la plus élémentaire,
une joie aussi ferme que le granit,
aussi profonde qu'une crevasse,
aussi pure qu'une source.
La joie d'exister ?
C'est prendre à pleines mains
cette terre que je foule aux pieds.
C'est sentir la glaise dont je suis pétri,
c'est entendre la respiration
de tout mon être, de toute mon âme.
La joie d'exister ?
C'est retrouver la mémoire la plus haute,
celle de mes origines,
c'est boire à la source de ma vie.
C'est humer la fraîcheur,
la nouveauté perpétuelle de mon être
que l'Esprit Saint créateur
me souffle à chaque instant.
La joie d'exister ?
C'est avoir le goût de Dieu
qui donne le goût de vivre.
C'est croire que l'homme n'est pas
« une passion inutile, une erreur cosmique,
un pèlerin absurde du néant
dans un univers inconnu et railleur ».
C'est intégrer la mort dans le massif
de mon existence et m'acheminer vers elle
dans la plus passionnante
mais la plus solitaire de mes escalades.*



D'après Roger Etchegaray, cardinal

Il y a plus de trente ans, un quatuor constitué d'un pasteur, Pierre Marchand, de Paul Abela, d'un religieux Fils de la Charité, Gérard Marle, et de Maurice Pagat, fondateur du syndicat des chômeurs, tous convaincus que le chômage allait devenir un fléau pour notre société et qu'il avait une dimension spirituelle, ont fondé le Comité Chrétien de Solidarité avec les Chômeurs et les Précaires (CCSC).

Sous l'impulsion des présidents Paul Abela, Philippe Warnier, François Soulage et de leurs équipes une chaîne ininterrompue de solidarité a réfléchi et agi avec beaucoup d'autres partenaires. Comment informer, susciter et soutenir des chrétiens et des gens de bonne volonté qui proposent des initiatives innovantes et applicables pour réduire les effets néfastes de ce choix politique et économique de notre société, celui d'accepter de mettre « hors-jeu » des femmes et des hommes en pleine force de l'âge.

Lors de notre dernière Assemblée Générale, nous avons décidé de poursuivre notre chemin de résistance aux idées toutes faites et de

transformer notre indignation en énergie, la ruminaction en débat, la colère en force de renouveau, le refus en proposition.

Vouloir faire davantage, en sommes-nous capables ? Avec quels moyens ? C'est ainsi que notre bureau vient de demander à quatre personnalités et partenaires, François Soulage, Jean-Baptiste de Foucauld, Bernard Thibaud, Pierre-Yves Pecqueux, de nous aider à faire objectivement un audit interne. Avec cette question importante : avons-nous les forces humaines de maintenir cette association sans une nouvelle relève ?

Cette démarche va être également lancée dans notre groupe de discussion « Google-groupe Colloque CCSC », avec le ferme espoir d'avoir des retours, des conseils, voire des volontaires pour poursuivre cette mission de solidarité indispensable à la construction de « la maison commune ».

Nous vous sollicitons et nous vous remercions vivement de votre réponse à notre appel.

Jean-Pierre PASCUAL
diacre, président du CCSC

Le CCSC
embauche



Jean-Pierre PASCUAL

REPÈRES

Nombre de personnes vivant sous le seuil de pauvreté (à 60% du niveau de vie médian) - soit 8 539 000 personnes vivant avec moins de 987 € par mois.



Oui, la formation aide à réduire le chômage... quand les chômeurs y ont accès

C'est ce que démontre la toute récente étude de Pôle emploi : 50,8% des chômeurs ayant suivi une formation prescrite par Pôle emploi ont retrouvé un emploi au cours des six mois suivants. C'est 5,3% de plus qu'en 2012. Et ces emplois retrouvés s'avèrent de plus en plus stables.

Dans 73,5% des cas, (contre 68,8% l'an dernier) il s'agit de CDI, CDD, missions d'intérim de plus de six mois, création ou reprise d'entreprise. Comment expliquer cette progression ?

**560 000
chômeurs formés
chaque année**

Aujourd'hui, ce sont avant tout les salariés (49% en 2012) qui bénéficient de la formation professionnelle, bien plus que les chômeurs (27%).

Un chômeur sur cinq a dû renoncer à se former en 2013, faute d'information claire et de moyens. Alors que c'est sur lui qu'il serait le plus « rentable » d'investir : une formation qualifiante s'amortit pour la collectivité en coûts directs au bout de 18 à 24 mois !

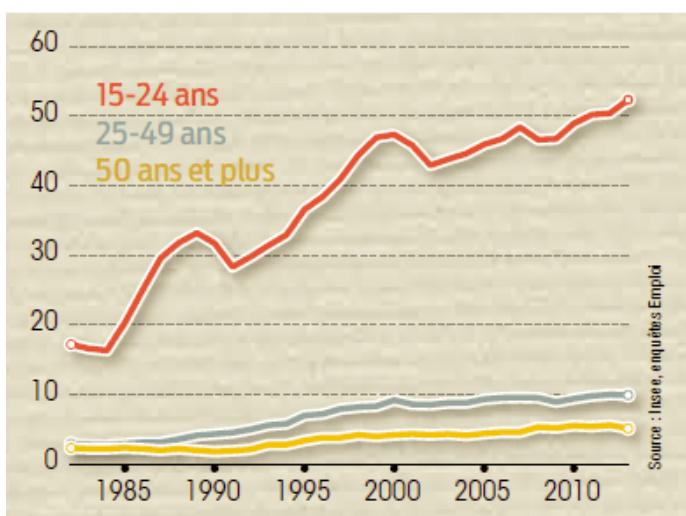
10,3%
Taux de
chômage
juillet 2015

Août 2015

Les chiffres du chômage : le nombre de demandeurs d'emploi de catégorie A, c'est-à-dire sans aucune activité, en France métropolitaine, est en hausse sur un mois, à 3 571 600 en août 2015 (soit 20 000 inscrits de plus qu'en juillet). Un nouveau record. Sur un an, le nombre de demandeurs d'emploi de catégorie A progresse de 4,6% (+156 600 chômeurs).

Au total, fin août 2015, le nombre de demandeurs d'emploi de catégories A, B, C s'établit à 5 420 900 en métropole (5 726 300 DOM compris). Ce nombre est en hausse de 0,2% sur un mois (+8 400) et de 6,7% sur un an (+340 200).

Part de l'emploi précaire (intérim, CDD et apprentissage)
dans l'emploi, en %

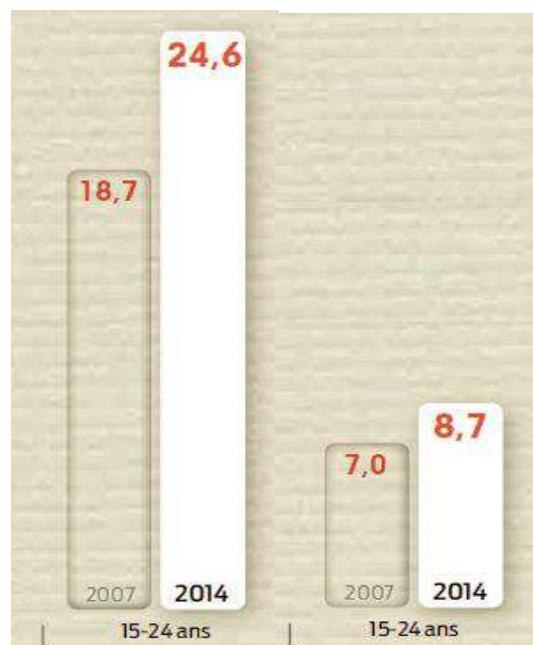


Graphiques et données chiffrées d'après Alternatives économiques
n° 347 juin 2015

REPÈRES

Emplois d'avenir : ça marche !

Les **emplois d'avenir**, créés en 2012, partent d'un constat simple : certaines entreprises souhaitent embaucher, mais les jeunes n'ont pas toujours les compétences requises. D'où l'idée de proposer aux employeurs de former les jeunes directement au sein de leur société en échange d'une subvention. "Ce contrat aidé remplit nettement plus d'objectifs que d'autres dispositifs", témoigne une conseillère de mission locale en Midi-Pyrénées. "Les jeunes développent leur projet personnel. Les missions locales s'ouvrent sur les entreprises. Qui recrutent des jeunes qu'elles forment à leurs besoins. Un cercle vertueux." Selon un rapport de l'Institut Bertrand Schwartz, la moitié des 150 000 contrats d'emploi d'avenir conclus en septembre 2014 étaient soit des CDI, soit des CDD de trois ans, et 91 % d'entre eux prévoient une durée hebdomadaire de 35 heures.



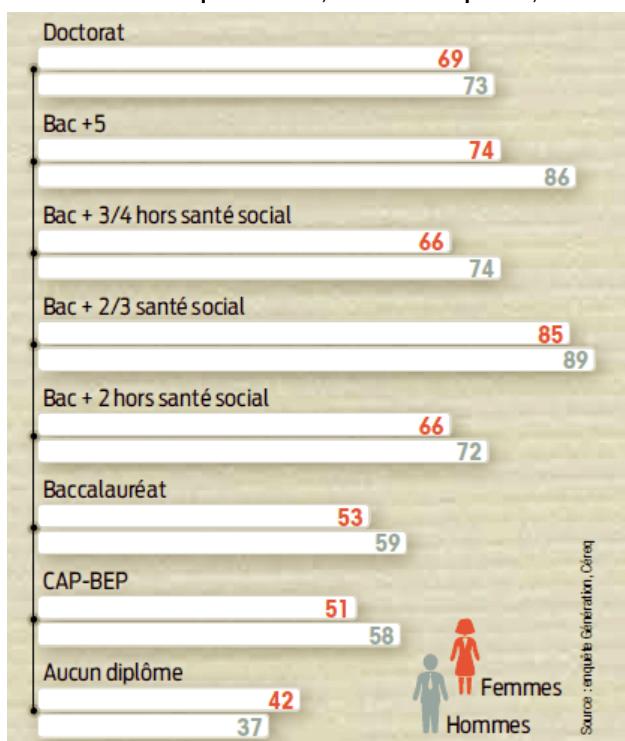
Taux de chômage et part de chômeurs aux 4^{es} trimestres 2007 et 2014

Effet de loupe.

Parmi les jeunes actifs (au travail ou qui en cherchent un) 24,6% d'entre eux sont au chômage, mais 42,1% dans les zones urbaines sensibles.

Si on considère l'ensemble de la population jeunes, le pourcentage de chômeurs se situe à 8,7 %.

Part de jeunes sortis du système scolaire en 2010 ayant accédé à un emploi à durée indéterminée dans les trois années qui ont suivi, selon leur diplôme, en %



Une petite lueur d'espoir

Un dispositif pour des jeunes sans emploi, sans formation et sans ressources : la Garantie Jeune.

La **Garantie Jeune** consiste à proposer un accompagnement renforcé particulièrement pour des jeunes qui ne sont ni en emploi ni en formation et sans ressources. Ce dispositif qui s'est déployé dans un premier temps à titre expérimental sur 10 territoires en 2014, puis sur 30 départements en 2015, sera probablement généralisé à l'ensemble du territoire en 2016.

Elle comporte un accompagnement individuel et collectif par les missions locales (prescripteurs) afin de repérer dans un premier temps les obstacles rencontrés par le jeune pour accéder à un emploi (mobilité, santé, logement, formation...) S'en suivent des propositions de formations et/ou d'expériences professionnelles.

Le jeune bénéficie d'une allocation d'un montant équivalent au RSA (revenu de solidarité active) pendant les périodes sans emploi et sans formation. Les engagements du jeune et de la mission locale font l'objet d'un contrat conclu pour une durée d'un an. Le jeune s'engage à participer aux actions proposées par la mission locale, notamment les mises en situation professionnelle. 1600 euros de crédit d'accompagnement par jeune et par an sont attribués à chaque mission locale participant à cette expérimentation.

VIVRE LE CHÔMAGE CONSTRUIRE SES RÉSISTANCES

Affronter le chômage. Parcours, expériences, significations. Enquête réalisée par une équipe de socio-logiques dirigée par Didier Demazière, directeur de recherche au CNRS (CSO, SciencesPo).

Une recherche financée par Solidarités Nouvelles face au Chômage.

« Il est vrai que la société contemporaine est marquée par l'incertitude de l'avenir. C'est une vraie rupture. Mais le chômage est, pour un individu, une expérience spécifique. Il est très difficile de la comprendre quand on ne l'a pas vécue. Les personnes que nous avons rencontrées disent leur difficulté à partager cette expérience, à pouvoir en parler en toute liberté, à livrer leurs peurs, leurs angoisses, leur détresse ; même avec leurs proches. L'idée que, parce que le chômage s'est diffusé, c'est une expérience partagée dans la société n'est à mon sens pas fondée. » *Didier Demazière*

Du rapport final de 176 pages nous avons choisi de retenir la partie qui concerne les 38 personnes qui ont retrouvé un emploi. Extraits

Les recherches d'emploi réussies

Personne n'ignore la grande diversité des situations des demandeurs d'emploi. L'âge, le niveau de diplôme, la continuité du parcours professionnel, la catégorie socioprofessionnelle, le lieu de résidence, le bassin d'emploi, le milieu familial, l'entourage, l'ancienneté d'inscription à Pôle emploi. Autant de variables qui semblent plus déterminantes que les techniques de recherche d'emploi. Autrement dit, il ne suffit pas de rechercher un emploi pour en trouver un. En même temps les personnes interrogées ont dû, chacune à leur manière, composer avec quatre exigences semblables.

1. Apprendre et s'organiser

La sortie du chômage est d'emblée considérée comme une **urgence**, quelles que soient les façons dont le chômage s'inscrit dans les parcours professionnels. La visée immédiate est de restaurer une situation compromise, de réparer un accident, d'effacer un revers et de retrouver un statut équivalent.

« Je ne voyais plus que ça. Je devais retravailler le plus vite possible. J'étais dans un état, un état second presque. C'était pour moi chercher, chercher, chercher. Je me disais il faut que je fasse tout ce qui est possible. » (Homme, 29 ans, BEP, 10 mois de chômage)

Pour ceux qui n'ont jamais connu le chômage ou pas de

manière récente, la recherche d'emploi est une activité inconnue face à laquelle ils se trouvent démunis et désemparés, parfois paralysés et incapables d'effectuer les démarches apparemment les plus élémentaires et les plus simples. La situation de chômage, et la quête de conseils en matière de recherche d'emploi, exposent à des conseils contradictoires et déstabilisants.

« Je ne souhaite à personne de vivre ce que j'ai vécu. C'était à devenir fou. Rien que pour faire mon CV, inimaginable. Au départ je ne savais comment m'y prendre, alors à Pôle Emploi ils m'ont proposé de suivre un cours sur le CV. Là, on me dit que mon CV ça ne va pas. Il paraît que c'est passé de mode. Faut plus le faire comme ça. Après j'ai refait encore mon CV et puis là c'est une connaissance, elle travaille dans un cabinet de recrutement : oh là, là, la cata totale. Au bout d'un moment je sais plus comment, enfin quoi c'est juste un CV mais plus moyen de se dire comment il faut le faire. » (Homme, 57 ans, baccalauréat, 20 mois de chômage)

Par ailleurs, parce qu'elle est pilotée par une obligation morale plus que juridique, la recherche d'emploi risque de devenir **envahissante**. Elle a toutes les chances de mener à l'épuisement.

« L'organisation c'est primordial. Le travail donne un cadre, des horaires, toute une vie qui disparaît. Et ce n'est pas possible de faire les mêmes horaires. Pour chercher du travail il faut s'organiser autrement. Chacun doit le sentir, et tout le monde est différent. Moi je faisais quatre jours par semaine, et je me suis astreint à des horaires. Faut ça pour savoir se limiter parce que tu te fais avaler, tu gamberges. » (Homme, 29 ans, BEP, 10 mois de chômage)



••• 2. Bricoler à l'aveuglette

La dynamique de la recherche d'emploi ne consiste pas à s'aligner sur des besoins ou des attentes qui sont globalement illisibles, mais plutôt à procéder **de manière tâtonnante à des ajustements** dans un contexte de forte incertitude et de faible information. Elle est aussi narrée comme une répétition d'échecs, une litanie de ratés, une accumulation de désillusions.

« C'est anxiogène, on est en face de l'échec en permanence. C'est un peu le jeu. Sauf que ce n'est pas un jeu, quoi. Chaque initiative, n'importe quoi, un mail, un coup de fil, la moindre chose, tu te casses les dents. Tu as beau savoir qu'il faut en passer par là, ce n'est pas ça qui t'aide. Non, faut tenir, faut se blinder. » (Homme, 46 ans, BEP, 11 mois de chômage)

Ces épisodes introduisent des **ruptures** dans l'organisation de la recherche d'emploi, celle-ci n'est pas un processus lisse, continu et régulier, elle est traversée par des à-coups, jusqu'à basculer dans ce qui est habituellement qualifié de découragement.

Les offres d'emploi fournissent des renseignements sur les postes à pourvoir et listent des exigences qui renvoient à des critères de sélection. Mais elles apparaissent peu exploitables dans une logique d'ajustement des candidatures. Il en est de même pour les entretiens de sélection ou de recrutement. Alors on bricole, à l'aveuglette. Alors même que la recherche d'emploi tend à se dégrader avec son étalement temporel quand il dure.

« Dans ma tête je me suis préparée à faire des concessions. Au niveau financier, salaire. C'est un sujet délicat de se dire : d'accord, je suis souple, je ne me braque pas. Après je vais pas arriver en disant : j'accepte une diminution, je sais pas... Je ne peux pas me brader, ce n'est pas une bonne façon. Je sais juste que dans ma tête j'ai accepté. Après, où passe le coup de rabot ? » (Femme, 37 ans, Bac+4, 11 mois de chômage)

3. Résister

La recherche d'emploi, et cela même lorsqu'elle aboutit, n'échappe pas à une tension qui s'apparente à une contradiction : elle implique de développer ses **réseaux**, de mobiliser ses contacts, mais le chômage pousse dans une direction contraire dans la mesure où il coupe mécaniquement des relations professionnelles antérieures et tend à favoriser le repli sur soi.

« Ce que tu entendis à longueur de journée, c'est : je ne vaux rien, je ne vaux rien, je ne vaux rien. C'est la petite musique du chercheur d'emploi. A force tu te bouches les oreilles, et ça continue quand même. On se dit que tout ça ne sert à rien. C'est pire on pense qu'on ne vaut plus

rien, on en arrive là. Du coup on ne fait pas le forcing pour se faire connaître : bonjour, je ne vaux pas un clou mais si ça vous intéresse (rires). Limite c'est ça, limite je l'ai vécu comme ça, pas tout le temps, des fois, oui. » (Femme, 37 ans, BEP, 17 mois de chômage)

La recherche d'emploi exige une **discipline personnelle**, pour résister à une déstabilisation menaçante, pour continuer à se battre. Une discipline personnelle qui demeure largement secrète ou intérieure, car la recherche d'emploi isole.

« Je refusais les dîners avec les amis. Les entendre parler de leur travail et de leurs vacances, déjà c'est difficile. Quand on passait à ma situation, non, je ne pouvais plus. C'est bête un peu. J'avais l'impression de me justifier : et pourquoi ça marche pas, et est-ce que tu ne penses pas que, et tu devrais faire ci ou ça. Le pire de tout c'est leur intention de m'aider, c'était le but. Moyennant quoi ça me cassait, je ne pouvais plus. » (Femme, 27 ans, Bac+2, 17 mois de chômage)

Beaucoup insistent sur la nécessité **d'être actif** – en dehors de la recherche d'emploi – pour ne pas sombrer, pour être actif dans la recherche d'emploi. Il s'agit de gérer les risques de découragement (qui sont consubstantiels à la recherche d'emploi) et de lutter contre les risques d'une trop forte auto-dévalorisation. Être actif apparaît comme une sorte de règle de vie.

« J'ai appris
qu'il ne faut pas
se mettre trop la pression. »

« J'ai pris une résolution, utiliser mon temps pour me faire plaisir. Pour pas compenser... disons pas broyer du noir. Je suis beaucoup sortie, en plus c'est facile de prendre les heures creuses qui sont pas trop chères. Et la lecture, c'est quelque chose que j'adore. J'ai fréquenté beaucoup, beaucoup, la bibliothèque. C'est une évasion, bon, pas pour se mettre la tête dans le sable, prendre un bol d'air. Après c'est plus facile d'être en forme pour s'attaquer aux entreprises qui ne veulent pas de toi (rires). » (Femme, 57 ans, CAP, 28 mois de chômage)

Fondamentalement, la recherche d'emploi est une épreuve personnelle et difficile à faire partager dans son entourage proche. Qu'est-ce qui compte vraiment dans le fait d'avoir des **interlocuteurs extérieurs**, quelle est leur contribution à la recherche d'emploi ? Il s'agit d'avoir une « écoute », la possibilité de « discuter » et « échanger ». Ainsi ces interlocuteurs, souvent associatifs, constituent un espace d'échanges et de délibérations qui permet de « faire le point » sur la situation, de discuter des tentatives avortées, de « prendre du recul » sur des expériences parfois difficiles voire traumatisantes.

« Quand même, j'ai eu pas mal de faux entretiens. On se présente, et il ne se passe rien, quoi. Mais j'ai aussi trouvé une conseillère très bien à Pôle emploi. Elle ne me proposait rien. Mais une fois tous les quinze jours à

AFFRONTER LE CHÔMAGE

••• peu près, j'avais un retour sur mes démarches. Des échanges très ouverts, c'est un regard un peu extérieur quoi. Moi ça me boostait, c'est trois fois rien, un peu de temps. Sans idée de contrôle, aussi bien, j'étais très active, donc, de ce côté-là. Non, je lançais des idées, elle réagissait. Un peu à bâtons rompus. Le courant passait. » (Femme, 37 ans, Bac+4, 11 mois de chômage)

La lutte contre le chômage, son propre chômage, ne se réduit pas à la recherche d'emploi. Elle vise à ne pas être marqué par le chômage, ne pas être diminué par le chômage, ne pas être trop affecté par le chômage. Cela apparaît d'autant plus nécessaire que, précisément, le chômage marque, diminue, affecte.

Il s'agit de **rester soi-même**, alors que le chômage déstabilise les identités personnelles. Il s'agit de pouvoir se vivre comme un actif, se définir comme tel, apparaître comme tel, s'affirmer comme tel y compris dans les multiples épisodes qui composent la recherche d'emploi, en particulier aux moments les plus critiques comme lors des entretiens de sélection.

« Il faut se mettre dans la peau d'une personne un peu normale. Tu es au chômage mais ce n'est pas la mort, tu as la même vie que tout le monde, tu te présentes comme tout le monde. » (Femme, 46 ans, baccalauréat, 22 mois de chômage)



La recherche d'emploi, de l'intérieur, c'est un voyage, et personne ne te donne la destination. »

4. Etre recruté, le coup de chance

Souvent le recrutement apparaît dissocié de la recherche d'emploi, ce que confirment les constats d'enquêtes statistiques. Puisque la recherche d'emploi est menée à l'aveuglette il n'est pas étonnant que le recrutement demeure inintelligible, qu'il soit interprété en terme de hasard, de concours de circonstances.

« Les choses sont passées, c'était bizarre. Je reçois un coup de téléphone d'un chef d'entreprise, qui veut discuter de mon profil. Je tombais des nues, son entreprise je ne la connaissais même pas. J'y vais et là je me rends compte que c'est bizarre. Il a reçu mon CV par une de ses connaissances, qui l'a eu d'un ami à lui. Je n'avais pas de réponse, je ne savais pas trop quoi penser. Puis je me rends compte que c'est ma sœur, c'est une chose, je ne sais pas comment dire. Elle a donné mon CV à son kiné, et lui il a de la famille dans les affaires. Et je ne savais pas, mais le gars qui est ami avec mon patron, c'est le beau-frère du kiné de ma sœur. » (Homme, 52 ans, Bac+2, 15 mois de chômage)

La comparaison des situations professionnelles obtenues avec celles qui étaient occupées précédemment met en évidence un constat massif : le chômage provoque une **dégradation professionnelle** généralisée et une **diminution salariale** comprise entre 15% et 30%.

« C'est un positionnement qui ne me correspond pas. Ça me correspond un peu, mais disons que je n'ai pas retrouvé ce que j'avais perdu. Ça va être difficile de retrouver les mêmes sensations ici (une grande entreprise de l'énergie). Mais le cadre, il est là. Je redémarre par la petite porte, après je sais que je peux faire mon chemin ici. » (Femme, 49 ans, Bac+2, 17 mois de chômage)

Il reste que les individus sont diversement dotés de ressources mobilisables pour corriger ou compenser les déclassements que le chômage leur impose.

La **sécurité de l'emploi**, comprise dans un sens étendu au-delà du seul contrat, est une préoccupation générale, partagée par l'ensemble.

« Tout ce que je demande c'est : plus jamais ça. Je suis dans une bonne boîte, mais cette peur, elle ne me quitte pas. Je ne suis pas sereine, je me dis que tout est possible. J'ai été virée, et jamais je me disais que ça pouvait m'arriver à moi. C'est ce que j'ai appris : personne n'est protégé, et surtout pas moi. Après je n'ai pas de raison, non, c'est juste que c'est plus fort que moi. » (Femme, 27 ans, Bac+2, 17 mois de chômage)

Au total, la recherche d'emploi articule une organisation stricte permettant d'en limiter les débordements, un investissement dans des activités parallèles permettant de compenser les échecs, une insertion dans des espaces de délibération avec des autrui de confiance. Autrement dit, la **recherche d'emploi déborde la recherche d'emploi**, elle est plus large, elle apparaît comme une lutte contre le chômage, visant à ne pas être trop diminué, à limiter les marques du chômage.



La méthodologie d'enquête :

Des entretiens approfondis ont été conduits avec trois catégories de personnes :

- 38 personnes en emploi depuis moins de deux ans après avoir connu une période de chômage, contactées par l'intermédiaire de SNC ou Pôle emploi ;
- 57 personnes inscrites à Pôle emploi en catégorie A ou B depuis 9 à 18 mois ;
- 32 accompagnateurs SNC et conseillers Pôle emploi.

QUAND LA PAROLE DES PAUVRES FAIT AUTORITÉ

Etienne Grieu, Projet, février 2015 - *extraits*

La parole des pauvres est indispensable au débat démocratique et à l'Eglise. Encore faut-il aller la chercher. Et accepter d'être bousculés.



À quoi tient la nouveauté de Diaconia ?

Peut-être au fait que, pour la première fois en France, un rassemblement majeur de l'Eglise a donné une place primordiale aux personnes marquées par de grandes précarités ou handicaps. Une personne présente sur quatre vivait une de ces formes de vulnérabilité. Mais, surtout, ce rassemblement a fait une place primordiale à leurs paroles, leurs prières, leurs formes d'expression, leurs aspirations.

Ils ont également parlé de l'Eglise : « Ensemble, on peut transformer des choses et faire comprendre que l'Eglise n'est pas réservée à certaines personnes. Ensemble, on va construire un autre chemin, une autre expérience, pour que dans les rencontres, il y ait l'échange et l'écoute, et que, quand on sort de l'église, on fasse ce qu'on a dit. Diaconia, ça peut être le début d'autre chose : réveiller l'Eglise à une autre dimension, c'est-à-dire une manière de suivre le Christ dans sa manière à lui d'être avec les plus pauvres. Parce que lui, Jésus, il a traversé le même chemin que les pauvres. »

Ceux qui parlent disent : « ça peut être le début d'autre chose ». Ils lisent ce qui est en train de se passer avec le rassemblement comme un commencement et se permettent de le nommer comme tel.

Et ce « début d'autre chose », c'est quoi ? Un appel à « réveiller l'Eglise à une autre dimension, c'est-à-dire une manière de suivre le Christ dans sa manière à lui d'être avec les plus pauvres ». Il y a là une redéfinition de la mission de l'Eglise : suivre le Christ – jusqu'à présent c'est classique – mais avec une précision : « dans sa manière à lui d'être avec les plus pauvres ».

Sans doute retrouve-t-on, à travers ce souci de ramener au premier plan ceux que l'on a toujours tendance à oublier, une constante de l'histoire de l'Eglise. Le phénomène fait partie de son « mystère » : celle-ci n'est pas elle-même si les petits et les pauvres n'y font pas irruption à partir de l'audace que leur donne leur étonnante familiarité au Christ, pour déloger les disciples d'un rapport confortable à un maître qui, en réalité, a tout chamboulé en se présentant aussi comme un serviteur.

A la recherche de ces voix qui nous manquent

Quand des personnes marquées par la misère ou le malheur ont la possibilité de s'exprimer, l'on comprend que, jusqu'à présent, cela leur était impossible parce qu'ils vivent dans des conditions qui empêchent l'élaboration de la parole. Leur expression n'est possible que si elle est voulue, cherchée, appelée. Se trouve ainsi récusé l'axiome du libéralisme selon lequel il suffit qu'aucune censure ne pèse sur les locuteurs potentiels pour laisser le champ ouvert aux différents points de vue. À partir de là, peut s'envisager une dynamique : partir à la recherche de ceux dont la voix manque à nos échanges. L'effacement de certains dans l'infra-humain est une défaite pour tous.

Au total, ce souci prioritaire des membres oubliés redonne vigueur au jeu démocratique. Il le rouvre contre la tentation – constante – de réduire l'espace du débat à ceux qui savent défendre leur point de vue. Il le conforte, parce que celui-ci ne peut que gagner à voir davantage d'acteurs entrer dans le jeu.

"La Loi du marché"

Présenté au festival de Cannes. Dans ce film de Stéphane Brizé, Vincent Lindon, seul acteur professionnel et coproducteur, offre une prestation étonnante de la situation d'un chômeur de 51ans qui vit celle-ci depuis 20 mois.



Ayant pour ma part vécu une situation similaire au même âge, deux mois après avoir adhéré au CCSC! je suis particulièrement sensible à cette situation.

Par contre la comparaison s'arrête là ; il va de déceptions en humiliations et accepte un emploi de vigile dans un hypermarché.

Il vit alors la cruauté de la vie dont il devient auteur aux dépens d'une caissière, d'un retraité... mais c'est à une analyse des postures des divers acteurs de la vie que se livre le réalisateur qui croque non seulement « l'offreur de service » et celui qui en bénéficie, mais aussi l'agent de Pôle emploi, le recruteur, la banquière etc.

C'est filmé comme un documentaire, cela pourrait-être une catastrophe, mais le doigté du cinéaste Stéphane Brizé donne à voir dans chaque scène une vérité et une empathie que nous ne pouvons que partager.

Un regard actuel assez rare sur le chômage que le grand public peut ainsi partager.

José Dhers, le 17 mai 2015

Vincent Lindon reçut le prix d'interprétation masculine. Raison de plus pour voir le film.

POUR UNE ÉCONOMIE AU SERVICE D'UNE « VIE BONNE »

Chronique de Bernard Ginisty du 9 septembre 2014



Dans un ouvrage majeur qui renouvelle la pensée de l'économie, Elena Lasida affirme que : « L'économie est avant tout une activité sociale et que le rapport entre les hommes et les biens ne peut pas être séparé de la relation qui se tisse entre les hommes à travers les biens ». Cela l'amène à appliquer à la pensée économique le concept biblique de création par rapport à celui de fabrication. Alors que la fabrication renvoie à la maîtrise et à la propriété, « le créateur apparaît comme celui qui crée les conditions pour que le nouveau, c'est-à-dire l'inattendu, arrive. Le créateur est quelqu'un qui permet l'émergence du nouveau et, en ce sens, qui livre passage. Si créer, c'est livrer passage, la création ne peut pas se situer uniquement dans le registre de la maîtrise ».

L'esprit vit du refus de l'enfermement dans de prétendus savoirs qui nous dispenserait d'accueillir le monde et les autres dans leur fraî-

cheur. Il est vrai que l'air du temps n'incite pas à cette aventure de la rencontre qui, avant de juger, accepte la générosité de l'accueil. Trop d'experts voudraient nous convaincre que tout se répète pour nous dispenser de prendre le risque de regarder le monde avec des yeux neufs. Or, écrit Elena Lasida, si l'économie doit être au service d'une « vie bonne », celle-ci ne se mesure pas par les quantités de consommations, mais par la capacité offerte à chaque être humain d'être créateur : « C'est le fait de participer à la création de biens, plutôt que celui d'en bénéficier, qui permet de considérer une vie comme véritablement humaine ». On mesure ainsi la véritable « agression » que constitue le chômage, même si l'on maintient au chômeur des capacités minimales de consommer : c'est de lui dénier quelque rôle créateur que ce soit dans la vie économique.

Quel sens peut prendre cette affirmation de la gratuité au milieu de nos foires aux marchandises et de nos foires d'empoigne ? Affirmer cette gratuité, c'est dire que chaque être humain peut commencer, initier, créer. Seule cette capacité de

création, cette générosité du don peuvent éviter que nos institutions ne sombrent dans le totalitarisme, la violence ou l'insignifiance. Nous avons tous à être « original », c'est-à-dire à nous tenir dans l'origine, dans ce lieu totalement improbable de notre naissance. Ce fait de naître, nous tentons le plus souvent de le conjurer à coup de savoir, d'avoir et de pouvoir. Face à ce qui est donné inconditionnellement, nous répondons en nous précipitant pour garder, conserver et accumuler jalousement ce qui est donné chaque matin.

Toute vie spirituelle passe par une déprise, c'est-à-dire par l'initiative d'un être humain refusant de se résigner à ce qu'on voudrait lui présenter comme un destin. On comprend alors le propos d'Elena Lasida pour qui la création appelle à inventer d'autres formes de reconnaissance non exclusivement associées à l'appropriation de ce qui a été créé. Ce qui la conduit à militer pour un « développement durable » qu'elle définit ainsi : « Le développement durable ne consiste pas tellement à faire durer nos acquis, mais plutôt à faire durer notre capacité créatrice ». ■

Appel à cotisation

Nous vous remercions de votre soutien financier par votre cotisation et votre don pour l'année 2015.

Un bulletin de participation est à votre disposition à l'intérieur de ce VLC.



Retrouvez-nous,
réagissez
sur le blog :

<http://ccscfrance.com/>

Publication trimestrielle

C.C.S.C. Centre Jean XXIII - 76 avenue de la Grande Charmille du Parc - 91700 SAINTE GENEVIEVE DES BOIS
CPC 35 267 11 X La Source - <http://ccscfrance.com> - E-Mail : ccsc.vlc@gmail.com - Tél 01 69 46 13 03

Directeur de la publication : Jean-Pierre Pascual

Rédaction : Gérard Marle - Dominique Bourguin - François Soulage - Gabriel Teste de Sagey - Yvette Martin - José Dhers - Annie Chaton - Marie-Christine Brun
Commission paritaire 76 885 AS - ISSN 1148 2214 - Imprimerie ANAIS-MONDIAL NET - 125/131 avenue Louis Roche 92230 GENNEVILLIERS